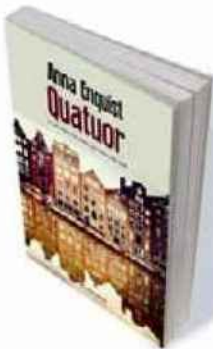




Les choix du « Monde des livres »

Parmi les livres
que votre supplément
a défendus en février...

Parmi les livres
que votre supplément
a défendus en février...



Quatuor

d'Anna Enquist,
traduit du néerlandais (Pays-Bas) par
Emmanuelle Tardif, Actes Sud, 304 p., 21,90 €. Autour de ses personnages de musiciens, Anna Enquist entrecroise trois lignes narratives : celle du monologue où se dévoilent les drames personnels de chacun ; celle du quatuor, huis clos protégé ; et celle des voix du dehors. L'intrigue est infime, les silences, lourds de sens ; les âmes nues titubent de chagrin. Ça pourrait être du Bergman. C'est du Bergman. ■

Littérature

Terres rares

de Sandro Veronesi,
traduit de l'italien par Dominique Vittoz,
Grasset, 464 p., 22 €. Huit ans après *Chaos calme*, Sandro Veronesi donne une seconde vie à Pietro Paladini. Une vie tout sauf douce : de faute professionnelle en échecs familiaux, Paladini, à 50 ans, est pris dans une spirale spectaculaire, dont il va tenter de s'échapper en disparaissant... Cette histoire, malgré sa drôlerie et sa légèreté, est aussi le reflet de notre époque. Une comédie du mal ordinaire. ■



Les Sauvages, tome IV

de Sabri Louatah,
Flammarion/Versilio, 322 p., 21 €. Suite et fin de la saga entamée en 2012. Tout l'enjeu de cet ultime tome est de savoir si la France, en suivant son président, sorti du coma, trouvera les moyens de s'apaiser, ou si les manœuvres de l'opposition l'entraîneront dans la guerre civile. L'énergie irrésistible des *Sauvages* se colore ici de mélancolie. Et Sabri Louatah, 32 ans, confirme qu'il est un romancier insatiable, qui sait attraper et multiplier la vie. ■



Il est avantageux d'avoir où aller

d'Emmanuel Carrère,

POL, 560 p., 22,90 €.

Reportages, comptes rendus d'audience, préfaces, chroniques... Cette anthologie compile vingt-cinq années d'articles d'Emmanuel Carrère. Si cet épais ouvrage nous donne l'impression d'avoir accès aux coulisses de son œuvre, il ne nous parle pas uniquement du formidable écrivain qu'est Carrère : dans le choix des textes, comme dans l'adjonction d'une voix off, ce livre dresse un portrait de son auteur absolument passionnant. ■



La Femme qui avait perdu son âme

de Bob Shacochis,

traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe, Gallmeister, « Americana », 800 p., 28 €.

Une Américaine est assassinée sur une route de Haïti en 1998. L'enquête se révélera complexe, car la victime possédait plusieurs états civils. C'est autour de cette femme que Bob

Shacochis bâtit un roman magistral, tout à la fois récit d'espionnage et thriller politique, retraçant cinq décennies d'Histoire, de 1944 à la fin des années 1990. ■

Gloire tardive

d'Arthur Schnitzler,

traduit de l'allemand par Bernard Kreiss, Albin Michel, 176 p., 16 €.

Retrouvé dans une bibliothèque de Cambridge, cet inédit d'Arthur Schnitzler (1862-1931) met en scène un homme proche de la retraite, qu'un cercle de jeunes écrivains, se disant admirateurs de son recueil de poèmes publié trente ans plus tôt, convie à leurs réunions. Le récit nous

emporte dans son tempo savant, une lente montée de l'espérance ponctuée de paliers de solitude, pour délivrer une grande leçon de vie. ■



Avant les singes

de Sibylle Grimbart,

Anne Carrière, 250 p., 18 €.

Tout commence avec l'arrivée de Sabine dans

une station suisse. Mais, bientôt, il va être question d'univers parallèles, dont les marqueurs seraient la pizza et l'omelette, de singes qui parlent, de paysages qui se défont. Les visages s'effacent, les temps se chevauchent, et cependant le lecteur ne va jamais s'égarer, ni cesser de suivre l'auteure dans ce roman survolté, qui parle d'identité avec une liberté et une drôlerie qui laissent essoufflé et ébloui. ■



Le Grand Marin

de Catherine Poulain,
L'Olivier, 384 p., 19 €.

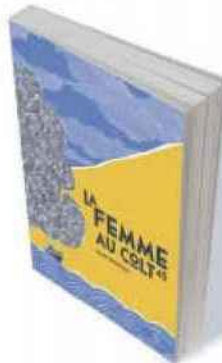
Une saisonnière agricole quitte la France pour accomplir son rêve : pêcher en Alaska. Dans ce premier roman incroyable de maîtrise, Catherine Poulain relate magnifiquement la fraternité et la sauvagerie qui règnent à bord des chalutiers, le ballet de gestes et de fonctions. *Le Grand*

Marin est un récit de voyage et d'aventures, le roman d'un corps tout à la peine et à la joie. Sa lecture oxygène autant qu'elle réjouit. ■



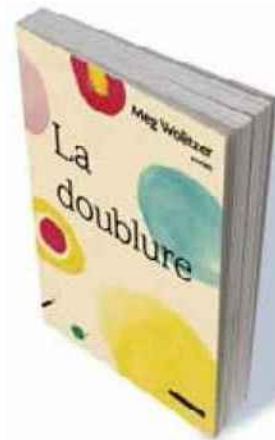
La Femme au colt 45

de Marie Redonnet,
Le Tripode, 128 p., 15 €



Armée d'un colt 45 légué par son père, Lora Sander fuit l'Azirie où la dictature vient de s'installer. Du parcours de Lora, Marie Redonnet fait l'allégorie de toutes les luttes de libération, qui, pour réussir, doivent être autant politiques

qu'avoir lieu « à l'intérieur de soi ». Dans l'espace sensible de la littérature, au creux d'une voix choisissant le mode mineur, l'écrivaine explore les chemins tortueux qu'il faut parfois emprunter pour se réinventer. ■



La Doublure

de Meg Wolitzer,
*traduit de l'anglais (Etats-Unis) par
Johan-Frédéric Hel Guedj, Rue Fromentin,
250 p., 21 €.*

Dans l'avion qui mène Joan et Joseph Castleman en Finlande, où monsieur doit recevoir un prix littéraire, madame décide de le quitter. Et la sexagénaire déroule ses souvenirs. Quatre décennies de colère tue irriguent ce roman formidablement tenu. Ce livre aussi vachard (sur le mariage, la famille, le monde littéraire...) que profond élève le sarcasme au rang des beaux-arts. ■



Ici et maintenant

de **Pablo Casacuberta**,

traduit de l'espagnol (Uruguay) par François Gaudry, *Métailié*,
172 p., 17 €.

Depuis le départ de son père, Maximo vit avec son jeune frère et leur mère. Un été, il est embauché comme groom dans un hôtel, où il finira par passer la nuit de toutes les révélations. Son narrateur à l'érudition tous azimuts permet à Pablo Casacuberta de signer un roman d'apprentissage ne récitant aucune des tirades convenues du genre. Un émouvant récit de l'adieu à l'enfance. ■



American Pandemonium

de **Benjamin Hoffmann**,

Gallimard, « L'arpenteur », 384 p., 23,50 €.

Aux côtés de Marc et Colin, aux Etats-Unis, le lecteur découvre les jours d'après le déclenchement d'une troisième guerre mondiale. La grande qualité d'*American Pandemonium* est son équilibre – entre récit d'aventure et architecture complexe. Malgré sa mise en scène à grande échelle, l'essentiel se joue dans les détails, à commencer par la langue. On saute à pieds joints dans les enfers de Benjamin Hoffmann. ■



Essais

Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale

de **Saskia Sassen**,

traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre
Guglielmina, Gallimard, « NRF Essais »,
384 p., 25 €.

Le capitalisme contemporain est une grande centrifugeuse. Voilà ce qu'on pourrait retenir du nouvel essai de la sociologue américaine, professeure à Columbia : d'abord le mouvement, ensuite la puissance, les deux aboutissant à des mécanismes

d'expulsion. Cette dynamique de mise à l'écart, nous en sommes témoins : toujours plus de gens chassés de leur emploi, privés de leur logement ou de leurs droits aux services sociaux. ■



Anonymous. Hacker, activiste, faussaire, mouchard, lanceur d'alerte

de **Gabriella Coleman**,

traduit de l'anglais
(Canada) par Nicolas
Calvé, Lux, 520 p., 22 €.

C'est une enquête d'anthropologie menée du bout du clavier. Gabriella Coleman, sociologue, s'est penchée sur

l'univers décalé des Anonymous, ces militants radicaux de la liberté numérique, en se faisant accepter dans leurs réseaux. Observant leur fonctionnement, leurs procédures et leurs dissensions, elle livre un talentueux portrait de ce mouvement, qu'elle voit comme « un petit miracle de la résistance politique ». ■





Dans l'ombre du Reich. Enquêtes sur le traumatisme allemand, 1938-2001

de Gitta Sereny,

traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Johan-Frédéric Hel Guedj, Plein jour, 522 p., 24,50 €.

Difficile de savoir qui est le plus fascinant, de Gitta Sereny elle-même ou des personnalités sur lesquelles cette grande journaliste écrit. Née à Vienne en 1921, émigrée aux Etats-Unis, elle explora la culpabilité allemande en



luttant contre les négationnistes de tout poil, en dialoguant avec des bourreaux nazis (Franz Stangl, Albert Speer...), en restituant leur combat avec la vérité. Un recueil d'enquêtes et de rencontres hors du commun. ■

Le Procès de la liberté. Une histoire souterraine du XIX^e siècle en France

de Michèle Riot-Sarcey,

La Découverte, 356 p., 24 €.



En 1848, entre l'abdication de Louis-Philippe en février et la répression de juin, s'est ouvert un temps des possibles où s'est rêvé un autre monde. Histoire des sursauts de l'idée de liberté, l'essai rompt avec une lecture du XIX^e siècle

comme un continuum se parachevant dans la III^e République. Au contraire, il laisse apparaître les ruptures, reconstitue avec brio les élans brisés, comprend ce qui n'est pas advenu et qui résonne encore fortement avec notre présent : une autre idée de la liberté. ■